

parmi les plus vaillants serviteurs de l'église d'Angleterre.

Si, jusque-là, on avait pu avoir raison de douter dans bien des cas, s'ils resteraient dans son sein, ce doute n'avait plus lieu d'exister.

Briser les liens qui les avaient unis à cette église, et renoncer à leur ancienne allégeance, n'était plus qu'une question de temps.

Un signe infaillible montrait ce que feraient ceux qui avaient eu à lutter si péniblement et parfois si douloureusement pour garder leur fidélité à Dieu et à leur conscience ; d'un côté, on les invitait à venir ; de l'autre, on leur disait avec aigreur et mépris de s'en aller. Ce qui arriverait, n'était donc un secret pour personne.

Pendant l'automne, et l'année suivante, les amis dont les noms et la présence étaient connus et familiers à Oxford, disparurent et se retirèrent l'un après l'autre.

Dans le mois de septembre, (1845) Ward fut reçu dans l'église catholique. Au mois d'octobre, Newman demanda à son tour d'y être admis. Ensuite, Faber, Manning, Spencer, Oakley, Morris, et une foule d'autres suivirent.

\* \* \*

Il n'y a pas de pages plus tristes à lire dans l'histoire d'Oxford, que celles où est racontée la manière d'agir des autorités de l'université, envers les promoteurs de ce mouvement religieux.

Ce mouvement était dans le commencement un effort loyal et sincère pour servir la cause de l'église Anglicane. Son objet était clair et raisonnable. Ses efforts tendaient à exciter un zèle sincère et intelligent pour l'Église.

Ses promoteurs étaient des hommes savants, religieux, de mœurs austères et pures. Ils comprenaient parfaitement ce dont ils discouaient. Il n'était pas dans leur nature de se livrer aux critiques et aux questions pure-